

VIE PRATIQUE

Essai colza / jachères mellifères : le point de vue des abeilles



Au 14 avril, seuls les colzas sont en fleurs.

Le service agronomique de l'UCAL (Union des coopératives agricoles de l'Allier), avec la collaboration d'IRSTEA (Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture), a mis en place sur le site de recherche et d'expérimentation à Montoldre, un essai visant à vérifier les effets positifs de la présence des abeilles sur les rendements de colzas. Les résultats concernant les rendements ne seront disponibles qu'après la moisson, mais les abeilles ont déjà leur mot à dire.

De mi-avril à fin mai : du colza en fleur

Il est 10 heures, la ruche s'éveille à peine. Il fait frais et les abeilles attendent la

chaleur pour sortir butiner. Il est vrai qu'elles n'ont pas loin à aller, car les ruches ont été installées à six mètres du colza qui est en fleur, avec une quinzaine de jours d'avance.

Leur apiculteur, Bernard Bonjon, a installé dix ruches le long du champ de colza : « J'ai l'habitude d'installer mes ruches près des champs de colzas et de tournesols. La nouveauté, pour elles, c'est la présence de la jachère mellifère entre la ruche et le champ. »

Bernard Bonjon est apiculteur depuis 35 ans et possède 250 ruches réparties sur le département. Ses abeilles produisent, au fur à mesure des floraisons, du miel de colza, puis du miel d'acacia et de trèfle blanc, puis du miel de tournesol et de fleurs sauvages. « On me pose souvent la question de la qualité de mon miel par rapport aux traitements sur les colzas et les tournesols, et je réponds toujours la même chose : l'abeille aspire le nectar et élabore le miel dans son jabot dès le retour vers la ruche. Si le miel n'était pas sain, mes abeilles ne seraient pas en bonne santé ! »

Et cette année, les abeilles de Bernard Bonjon ont parlé : elles sont en pleine santé. La quantité de miel produite est un bon indicateur de la vitalité des ruches. La première levée a produit en moyenne douze kilos par ruche. « C'est un excellent résultat, sachant que sur les deux dernières années, la moyenne de la première récolte était de six kilos par ruche. Ce résultat n'est pas lié à

la présence de la bande mellifère, vu que j'observe la même prolifération sur l'ensemble de mes ruches. En effet, après un hiver peu rigoureux, le printemps précoce a permis la floraison précoce, les ruches ont été approvisionnées tôt, la reine a pondu mieux et plus précocement... »

De mai à juin : la bourrache et le trèfle rouge, avant les acacias

Mai est arrivé, le stagiaire du service agronomique de l'UCAL observe et compte les abeilles. Elles ont déserté le champ de colza défleuri, mais s'activent sur la bourrache et le trèfle rouge, qui ont éclos dans la jachère. Les abeilles ont trouvé leur nourriture à proximité, et ont continué à bien produire. « Elles auront d'abord butiné la bourrache et le trèfle rouge à leur disposition, puis seront allées chercher plus loin les fleurs d'acacia, explique Bernard ».

Pour preuve que les abeilles se sentent bien sur cette période, un essaim s'est installé naturellement dans une ruche laissée vacante.

La seconde récolte a été aussi abondante que la première, et d'excellente qualité gustative, dans la mesure où la bourrache donne un parfum très recherché au miel.

Après l'été viendra l'automne...

Les abeilles recherchent maintenant les fleurs d'été. Le tournesol se faisant

rare dans nos régions, et la luzerne se récoltant avant floraison, elles doivent se rabattre sur les fleurs sauvages, le trèfle blanc... La troisième récolte viendra fin août.

Bernard Bonjon conclut ses observations : « C'est une année très favorable à la production de miel, grâce aux températures élevées et à la précocité de la végétation. Pour l'instant, il n'y a pas de différence significative sur la quantité de miel produite entre les ruches qui ont été placées devant une jachère mellifère et celles qui sont positionnées directement au bord d'un champ de colza. Mais cela influe sur le bien être des abeilles, qui ont des fleurs à proximité plus longtemps. Je suis prêt à recommencer l'expérience, avec une jachère mellifère dont la période de floraison serait plus étendue ».

Des résultats agronomiques attendus

Au vu de l'enthousiasme de Bernard et de ses abeilles, notre service agronomique attend avec impatience les résultats de la récolte de colza. Celle-ci sera réalisée au moyen d'une moissonneuse à pesée continue, et, si elle conforte, sur les cinq essais menés en parallèle, les effets positifs de la présence des abeilles sur les rendements de colzas, on pourra espérer voir se pérenniser le partenariat entre les agriculteurs et les apiculteurs.